



Il commença, d'après lui-même, un dessin. — Page 215, col. 1.

s'écria la reine; mais de m'avoir donné le seul instant de joie complète que j'aie eu depuis votre départ... Mon Dieu! je le sais, c'est une chose folle, insensée, mais bien digne de pitié que la jalousie! Vous aussi, à une époque, vous avez été jaloux, Charny; aujourd'hui vous l'oubliez... Oh! les hommes, quand ils sont jaloux, ils sont bien heureux! ils peuvent se battre avec leurs rivaux! tuer ou être tués!... Mais les femmes, elles ne peuvent que pleurer... quoiqu'elles s'aperçoivent que leurs larmes sont inutiles, dangereuses; car nous savons bien que nos larmes, au lieu de rapprocher de nous celui pour lequel nous les versons, l'en écartent souvent davantage; mais c'est le vertige de l'amour; on voit l'abîme, et, au lieu de s'en éloigner, on s'y jette!... Merci encore une fois, Olivier! vous le voyez, me voilà joyeuse, et je ne pleure plus.

Et, en effet, la reine essaya de rire; mais comme si, à force de douleurs, elle eût désappris la joie, son rire eut un accent si triste et si douloureux, que le comte en tressaillit.

— Oh! mon Dieu! murmura-t-il, se peut-il donc que vous ayez tant souffert?

Marie-Antoinette joignit les mains.

— Soyez béni, Seigneur! dit-elle, car le jour où il comprendra ma douleur, il n'aura pas la force de ne plus m'aimer.

Charny se sentait entraîné sur une pente où, à un moment donné, il lui serait impossible de se retenir. Il fit un effort comme les patineurs qui, pour s'arrêter, se cambrent en arrière, au risque de briser la glace sur laquelle ils glissent.

— Madame, dit-il, ne me permettez-vous donc pas de recueillir le fruit de cette longue absence en vous expliquant ce que j'ai été assez heureux de faire pour vous?

— Ah! Charny, répondit la reine, j'aimerais bien mieux ce que je vous disais tout à l'heure... Mais vous avez raison, il ne faut pas laisser oublier trop longtemps à la femme qu'elle est reine. Parlez, monsieur l'ambassadeur, la femme a ob-

tenu tout ce qu'elle avait droit d'attendre : la reine vous écoute.

Alors Charny lui raconta tout; comment il avait été envoyé à monsieur de Bouillé; comment le comte Louis était venu à Paris; comment lui, Charny, avait, buisson à buisson, relevé la route par laquelle la reine devait fuir; comment, enfin, il était venu annoncer au roi qu'il n'y avait plus en quelque sorte que la partie matérielle du projet à mettre à exécution.

ALEXANDRE DUMAS.

*La suite au prochain numéro.*

## ADELINÉ PROTAT

PAR HENRI MURGER.

— Et voilà comment vous aviez raison tout à l'heure, quand vous disiez que Zéphyr était jaloux de moi. Zéphyr, battu par moi, dans le champ clos de l'oie l'an dernier, par moi, dépossédé des avantages susmentionnés, n'a pas subi cet échec sans rancune. Il espérait peut-être rétablir, cette année, sa réputation d'adresse, restée sur le carreau, à la pointe du coupe-chou municipal, mais il apprend mon retour : il se désole, c'est tout naturel. Et notez bien encore qu'en arrivant à Bourron, où vous l'aviez envoyé me rejoindre, j'ai commencé, — fatale imprudence! — par lui rappeler l'aventure de l'an dernier, en le prévenant que je comptais bien encore concourir cette fois-ci!

— Vous croyez que ce serait à cause de ça?...

— Écoutez donc! vous m'avez dit : Cherchons ensemble quelle raison Zéphyr a pour être fâché de mon retour. Je vous donne celle-là, non point qu'elle soit suffisante et me paraisse peser autant que la pierre qu'il avait aux jambes; mais c'est la seule que je trouve, et c'est la seule probable. Que cela vous surprenne, je le comprends; mais moi je m'en étonne moins que vous. L'amour-

propre a fait faire à des gens plus graves que Zéphyr des folies du genre de la sienne, et pour des causes plus futiles en apparence. Une fois par an, lui chétif, mal venu, malmené par vous et par tout le monde, une fois par an il était triomphant, flatté, recherché. Cette journée-là, c'était la seule dans l'année où il respirait avec bonheur. Ce moment d'orgueil balançait toutes les humiliations des autres jours. Arrive un étranger, un flâneur, qui, sans raison, pour se distraire enlève à ce pauvre diable cette heure unique de contentement qu'il découpait en autant de parts qu'il y a de jours dans l'année. Eh bien! il a souffert, et souffert cruellement. Le pauvre qui n'a qu'un sou et à qui on vole son sou souffre autant et perd autant que le millionnaire à qui on vole un million. Cette malheureuse oie, si maigre et si dure, que j'ai passée, je n'ose pas dire au fil de mon sabre, car c'était une scie, — cette oie était le trésor de Zéphyr, c'était le capital annuel de sa pauvre joie, et le souvenir lui en payait la rente. Pendant toute l'année, elle charmait ses rêveries, il ne pouvait pas rencontrer une volaille sans se dire en lui-même : Voilà ma conquête future qui s'engraisse. Il comptait peut-être sur mon absence cette année; mais me voici de retour. C'est dans quinze jours la fête de Montigny : Zéphyr a perdu la tête. Et avec l'autre raison que vous avez primitivement... supposée... supposition que j'ai partagée avec vous, celle que je vous révèle fait bien la paire, et nous avons notre compte.

— Bien possible, bien possible! fit le sabotier en secouant la tête.

— Ce n'est pas bien possible, c'est bien sûr qu'il faut dire, insista Lazare.

— Oui, oui, c'est comme ça que j'entends, reprit le bonhomme avec un air et un accent également convaincus.

— Ah! pensa Lazare en lui-même, j'ai eu assez de mal à le convaincre. — Et voyant que Protat s'efforçait de dissimuler un bâillement, il ajouta : En voilà encore un qui va dormir tranquille.

Cette conversation s'était prolongée assez tard;